

Interview de Joëlle Toth

Avec ce 2ème roman « Gabykam. L'enfance derrière le rideau », Joëlle Toth raconte l'histoire extraordinaire et terrible de son papa. Un travail qui lui a permis de refixer ses racines. Rencontre avec une passionnée qui offre un magnifique hommage au premier homme de sa vie...

Qui êtes-vous Joëlle Toth ?

Je suis mariée. J'ai 3 grands enfants, 3 belles-filles et un petit-fils. Donc, je suis épouse, maman, enseignante et, depuis peu, écrivaine. Et j'habite Avin depuis 10 ans.

« Gabykam », c'est l'incroyable histoire de votre papa. C'est un roman mais aussi un puissant témoignage...

C'est l'histoire d'un petit garçon dans les années 30, en Hongrie. Un petit garçon qui a connu une immense pauvreté (suite aux événements politiques et changements de régimes de son pays). Il était le 3ème garçon d'une famille de 5 enfants. Sa maman s'est retrouvée seule, au beau milieu de la campagne. Gabykam a dû se débrouiller au milieu de tout ça. Il a connu la guerre et, pour couronner le tout, la Révolution. Qu'allait-il devenir au milieu de tout ça ? Entre-temps, il a grandi et quelque chose a fait qu'il a eu besoin de fuir ce régime-là. C'est donc un jeune homme d'une vingtaine d'années qui a quitté son pays, qui a abandonné sa famille, pour aller vers ce qu'il pensait être la terre promise. Et au final, c'est une leçon de courage. Ce sont beaucoup de sacrifices, d'abnégations.

D'où vous est venue l'idée de ce roman ?

Il y a une dizaine d'années j'ai eu un besoin important de comprendre mon papa qui était quelqu'un de très taiseux, quelqu'un même de teigneux. Il n'avait jamais parlé de sa vie d'enfant et d'homme. Et donc, chaque mercredi, j'allais lui poser des questions et je lui demandais de me raconter. Et au bout d'un an, je me suis rendue compte que j'avais écrit un livre. J'ai été lui soumettre. Il m'a fait corriger certaines choses, surtout dans le sens de la chronologie qui n'était pas toujours correcte. Et il m'a donné son approbation. Mais je n'ai jamais su si tout était juste ou si j'aurais dû aller plus loin dans certaines parties.

C'étaient des moments poignants pour lui de se remémorer tous ces souvenirs, souvent douloureux. Parfois, j'avais des larmes et rien d'autres. Parfois, j'avais juste quelques morceaux de phrases. C'était quelque chose d'hyper profond, de super difficile à mettre sur papier. Et donc je pense qu'à un moment donné il a eu envie qu'on en finisse.

Il faut savoir que mon papa a sombré tardivement dans l'alcoolisme et vit actuellement en maison psychiatrique. Il perd la mémoire. Il a une forme de maladie d'Alzheimer. Et j'avais un besoin vital de lui redonner mémoire. Ce livre, c'est hautement symbolique car ce sont ses mémoires que je pense

avoir comprises mais que j'ai sans doute arrangées à ma sauce aussi. J'y ai mis mon cœur mais ce n'est peut-être pas toujours la vraie vérité. Il m'a raconté certains aspects de son histoire et moi j'ai mis en musique. Mais on ne sait jamais, quand quelqu'un vous raconte son histoire, la part de vérité et la part de roman. Je pense avoir été la plus vraie possible, la plus juste possible. Et ce livre, c'était aussi lui redonner une place qu'il a tout à fait perdue. C'est quelqu'un qu'on ne va plus voir, qu'on a oublié.

Aujourd'hui il ne sait pas que son livre est sorti car il a été victime d'un AVC il y a à peu près 2 ans.

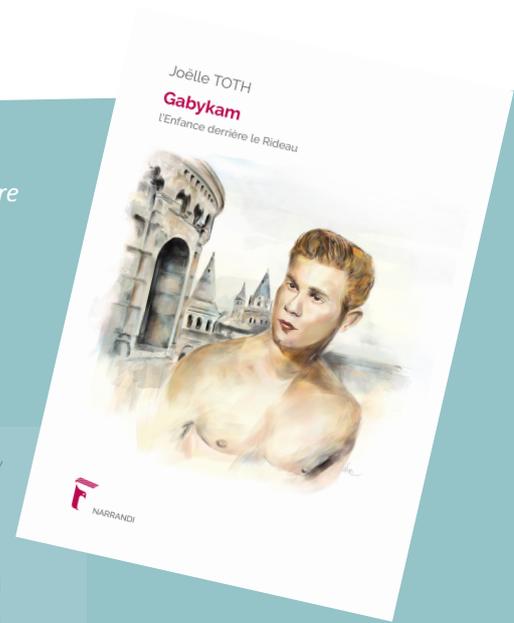
Ce livre, ce sont ses mémoires. Et ça a beaucoup de sens vu que maintenant sa mémoire est bousculée, démolie. Mon papa a appris le français. Mais, aujourd'hui, il n'y a plus que quelques mots de hongrois qui refont surface (et je ne parle pas le hongrois). Nous communiquons par le toucher, l'odeur de mon parfum ou avec des chants traditionnels.

Et même s'il n'est lu que par 5 personnes (il a déjà été lu par bien plus que 5 personnes ;-)), j'avais besoin de l'écrire pour lui, pour nos enfants. Pour d'autres qui connaissent ce type de destin. Et je sais que j'ai déjà touché quelques fils/filles d'immigrés qui m'ont dit « je me suis entièrement retrouvé(e) dans ton livre ».

Le jeune homme sur la couverture, c'est votre papa ?

Oui c'est lui, à 20 ans, pendant son service militaire. Un moment effroyable pour lui d'ailleurs qui l'a terriblement marqué. On en parle si peu mais ces armées-là marquaient les hommes et leurs familles. Ils partaient pendant des mois. On les déplaçait exprès de l'autre côté du pays pour être sûr de bien les casser, de couper le cordon au maximum. Et je n'ai pas pu tout raconter tellement c'était lourd et difficile. Le passage que j'évoque dans le livre, il en pleurait encore, 60 ans après.

Ce récit est aussi très intéressant car il nous éclaire sur l'histoire de la Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale et après avec le Régime Soviétique et la Révolution. Ce pays a été balancé d'un régime à l'autre. Et encore aujourd'hui, les habitants ne savent toujours pas bien qui ils sont. Ce sont des déracinés.



Interview de Joëlle Toth

D'où vous est venue l'envie d'écrire ?

J'ai toujours écrit. L'écriture est pour moi un déstressant. Ça m'a toujours fait beaucoup de bien d'écrire. Et j'avais envie de partager. J'ai des petits manuscrits un peu partout dans mes tiroirs. Et à un moment donné, je me suis dit, pourquoi ne pas me livrer (dans le sens du mot « livre ») ? Comme disait Marguerite Duras « Ecrire, c'est hurler sans faire de bruit ». C'est un peu ce que je fais quand j'écris. J'ai beaucoup de choses à écrire. Je suis une hypersensible, donc j'observe énormément. Je me retire un peu de la pièce et j'observe. Et j'essaie de rentrer dans tous ces personnages.

Votre maison d'édition, Fawkes Editions, est aussi « près de chez vous », comment avez-vous rencontré votre editrice ?

Grâce à la bibliothèque ! Je suis venue à la 1ère édition de « C'est écrit près de chez vous », en 2019, pour présenter mon 1er roman (il suffisait d'aimer) et j'ai découvert une panoplie de personnes super intéressantes, avec qui je suis toujours en lien. Et c'est André Roder (Radio Compile) qui m'a conseillé d'aller vers Julie Biasucci, mon editrice. Et ça a « matché » tout de suite car elle est elle-même fille d'immigrés.

Quels auteurs peut-on retrouver dans votre bibliothèque ?

Je vais plutôt donner des thématiques. Je lis beaucoup de psychologie, de développement personnel. Je m'intéresse énormément à l'enfance. Ça m'aide à comprendre qui nous sommes. C'est le fameux « connais-toi toi-même ». J'ai lu beaucoup de philosophes aussi.

Un de vos derniers coups de cœur ?

« Tout le bleu du ciel » de Mélissa Da Costa. Je l'ai lu il y a 2-3 mois et il coule encore dans mes veines.

Quel est votre lien avec Hannut ?

La première porte d'entrée par laquelle nous avons découvert Hannut, c'est la librairie-salon de thé « Chapitre 7 » qui n'existe malheureusement plus aujourd'hui.

Hannut est convivial. Il y a des fêtes, des événements. Donc on y était régulièrement. Et il y a aussi ce côté nature. De magnifiques paysages et de belles balades. On est plus que bien servis.

On dit « une ville à la campagne » mais c'est vraiment ça ! Et même quand on va au supermarché, on se sent déjà chez soi. On connaît les uns et les autres. Ce n'est pas comme en ville où vous êtes un numéro.

Que vous apporte l'écriture ?

Un bien fou ! C'est mon exutoire. L'écriture me permet de faire de l'introspection, d'observer. Je suis depuis toujours amoureuse de la gent humaine. L'humain est quelqu'un de fascinant, dans ses beaux aspects et dans ses moins beaux aspects.

Si vous deviez donner un conseil à quelqu'un qui souhaite se lancer dans l'écriture... ?

Je n'ai pas de grand secret. Mon seul conseil, ce serait : « laisse mûrir »...

Qui sont vos premiers lecteurs ?

Mon plus grand fan, c'est mon mari. Et c'est d'ailleurs lui qui m'a poussée à publier. Il m'aide dans la relecture, corrige certaines expressions ou tournures de phrases.

Quels sont vos futurs projets ?

Un 3ème livre ! Qui parlera de sororité. L'histoire d'une femme, dans toutes ses réalisations et qui a le besoin de se poser, qui fait le point. C'est romancé bien sûr. Ce sera tout à fait autre chose.

Est-ce que votre écriture est influencée par d'autres auteurs ?

Oui je crois. Je pense que tout ce qu'on écrit vient de quelque part. Je ne copie aucune écriture mais je sais que certaines écritures m'ont influencée. J'aimais beaucoup Jacques Salomé, son écriture très fluide et qui nous apporte tout le temps quelque chose. J'aime beaucoup aussi tout ce qui est très descriptif. J'ai besoin de ça pour poser mon décor. J'estime que ça a du sens.

C'est écrit près de chez vous !

Interview de Joëlle Toth

Avez-vous une activité à nous conseiller ?

La foire du livre « C'est écrit près de chez vous »
Les marchés artisanaux
La fête du 21 juillet

Le mot de la fin ?

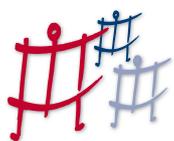
Il faut aller au bout des choses que l'on aime et qui nous taraudent dans la vie. Si on a envie d'écrire, il ne faut pas hésiter à le faire. Si on a envie de faire autre chose, pareil ! C'est dommage de rester au bord du précipice, il faut se lancer !

Save the date !

Et bonne nouvelle, Joëlle Toth, nous fera l'honneur d'être présente lors de la 3ème édition de notre Foire d'auteurs régionaux « C'est écrit près de chez vous », en septembre prochain !

Envie de prolonger le plaisir ?

Retrouvez « Gabykam » dans les librairies hannutoises, via <https://fawkeseditionsbookshop.com> ou directement auprès de Joëlle Toth (joelle.toth@hotmail.be)
Une lecture d'extrait par l'auteure vous attend sur notre page Facebook (Bibliothèques Hannut – Lincet)



Bibliothèques
publiques

Pour plus de renseignements :
019/51.23.16.
bibliotheque@hannut.be